

JAGOT alyonaise Jules

né 12 avril 1887 Seine
études à Combrée

Conservé 14 décembre 1907

maison 28 juin 1908

sous diacre 5 juin 1909

diacre 18 décembre 1909

prêtre 29 juin 1910

maître d'études Combrée 1910

mobilisé février 1915 - ~~avril 1919~~

curé Louvainnes 1934 (S.B. 12 août)

décédé 7 juillet 1947

(S.B. n° 357)

l'Eglise », et il entendait être, comme toujours, fidèle à la mission que lui confiait le Seigneur. Malgré tout, il gardait le sourire pour accueillir ses visiteurs, plaisantant parfois de n'être plus qu'une ruine ; il s'intéressait aux plus petits détails que lui contait son interlocuteur, élevant très vite la conversation vers les réalités spirituelles dont il vivait ; le Seigneur lui laissa jusqu'au bout une intelligence assez nette de son état pour qu'il put mieux saisir la profondeur de sa misère et en mieux goûter l'amertume. Jusqu'au bout aussi, il garda, ce qui n'est pas si fréquent, la mémoire du cœur. En août 1944, il avait cru mourir. La Providence lui réservait encore trois ans de souffrances — jusqu'au 28 juillet 1947 — sur un lit qu'il ne lui était plus possible de quitter. Ceux qui venaient le voir étaient édifiés d'un tel courage, d'un tel esprit surnaturel. Sa lente maladie — elle a duré quinze ans ! — a vraiment été pour lui une manière de messe généreusement associée au sacrifice du Christ ; elle a vraiment montré de quel pur métal était faite son âme.

Aux obsèques, célébrées le 31 juillet, où M. le chanoine Brec, archiprêtre de Saumur, et son successeur à Bouzillé, prononça l'éloge du défunt, de nombreux paroissiens du Fuiet venaient joindre leurs prières à ceux de Bouzillé, pour l'âme du prêtre si digne qui avait été leur chef, et recueillir la leçon de courage, de fidélité et d'abandon à Dieu que présente sa vie.

G. BLOND.

L'abbé Alphonse Jagot, curé de Louvaines

Peu de vies de prêtres se déroulent dans un cadre aussi restreint que celui qui enferma toute l'activité de M. l'abbé Jagot. Né à Segré en 1887, élève à Combrée, professeur à Combrée, il mourait, âgé de 67 ans, le 10 juillet dernier, curé de Louvaines, paroisse située à cinq kilomètres de Segré.

De ses parents, originaires des confins de l'Anjou et de la Bretagne, il tenait une foi solide. Son père, mort il y a treize ans, avait mis toute son ardeur, au début du siècle, à défendre l'école chrétienne, et c'est uniquement par dévouement charitable qu'il avait accepté la présidence de la Caisse Rurale de Segré. Sa vieille maman, dans sa peine de survivre à un fils très cher, puise dans ses sentiments chrétiens la force de supporter les épreuves de ses dernières années.

L'abbé Jagot fit toutes ses études secondaires au collège de Combrée, où il se fit remarquer par son travail régulier et sa piété très tendre à l'égard de la Sainte Vierge. Malheureusement, une mauvaise santé l'obligea plusieurs fois à interrompre ses études, à revenir à la maison et même à faire une cure dans une ville d'eaux.

Au séminaire d'Angers — on pourrait plutôt dire dans les séminaires, puisque l'abbé Jagot fit ses études théologiques en pleine période de dispersion — il eut la bonne fortune d'appartenir à un « grand cours ». Il se lie alors d'amitié avec ceux qui deviendront les évêques d'Annecy et de Soissons, avec l'abbé Panaget, avec l'abbé Delhumeau, son futur archiprêtre, qu'il avait déjà connu à Combrée, tous deux devenus chanoines, et avec tant de confrères qui font figure fort honorable dans le clergé paroissial.

Depuis octobre 1910 jusqu'en juillet 1934, à part son bref passage comme surveillant dans la Division des Grands et les quatre années de guerre, M. l'abbé Jagot fut à Combrée professeur de Cinquième A.

C'est avec émotion que ses nombreux anciens élèves retrouvent dans leur mémoire sa bonne figure souriante et il leur semble encore entendre sa voix forte et grave, qui réussissait à peine à les effaroucher un peu. Ils le revoient maugréant contre le soleil, ou, lorsque tout allait bien, que les leçons étaient sues et les devoirs appliqués, tirer tout doucement du bureau le passionnant livre de lecture, *Le Rêve d'Or*, qu'il n'ouvrait qu'après une préparation silencieuse, et qu'il refermait brusquement au moindre bruit d'un élève étourdi ou indiscipliné. Ils l'entendent encore leur raconter les merveilles de Lourdes et ils l'imaginent aussi, rigide et recueilli, pendant la prière du début de la classe et l'*Ave Maria* du milieu. Car, si l'abbé Jagot leur a laissé le souvenir d'un maître aimable, il leur a laissé aussi celui d'un prêtre pieux et animé d'un amour très filial à l'égard de la Sainte Vierge.

C'est avec grand regret que tous, professeurs et élèves, le virent quitter Combrée pour Louvaines à l'été de 1934. En fait, le professeur de Cinquième avait toujours gardé contact avec la vie paroissiale. Chaque dimanche, il allait à Noyant-la-Gravoyère seconder le curé, confesser, prêcher, faire le catéchisme, préparer les jeunes gens du patronage à jouer la comédie. Il accueillit cette nomination avec joie, heureux d'aller en pays connu, tout près de ses parents et de ses amis, au milieu d'une population docile, qui ne tarda pas à apprécier les qualités surnaturelles de son zèle. Dévoué à tous, particulièrement aux malades qu'il visitait souvent, avec l'exactitude minutieuse qu'il mettait en tout, il recevait les fidèles comme les indifférents avec la même bonhomie toute simple. Si, du haut de la chaire, sa voix se faisait sévère pour rappeler à ses paroissiens leurs devoirs, tous savaient bien qu'au sortir de l'église, ils le retrouveraient aimable et bienveillant. Les œuvres de jeunesse lui furent chères entre toutes : il ne ménagea pas sa peine pour la formation de ses grands garçons et, en faisant preuve de désintéressement, il réussit, dans une période particulièrement difficile, à faire vivre et prospérer l'école chrétienne. C'est ainsi qu'il se mit lui-même à contribution pour cette œuvre essentielle, en faisant le dur sacrifice de son pèlerinage annuel à Lourdes, où il était si heureux d'assurer les fonctions de brancardier.

Après les fêtes de Pâques dernières, qui le fatiguèrent beaucoup, une douleur à la jambe l'obligea à garder une immobilité presque absolue. Il se remit légèrement mais une phlébite, longue à se déclarer, devait provoquer une embolie, le jeudi 3 juillet, puis, au matin du lundi suivant, une seconde embolie causa en quelques instants la mort de ce bon serviteur de Dieu et de la Vierge Marie. C. C.

ON CHERCHE ménage environ cinquante ans, enfants placés, pour Maison religieuse près d'Angers (cuisine, jardin, maison). Villa Sainte-Anne, 25, chemin des Fauconneries, Les Ponts-de-Cé.

HOMME, 70 ans, bonne santé, cherche place au pair (sacristain, cuisine, ménage) dans petite paroisse de campagne. Références. Ecrire à M. le Curé de Vern-d'Anjou (Maine-et-Loire).

POUR TOUTES VOS SONORISATIONS INTERIEURES ET EXTERIEURES : Kermesse, théâtre de verdure, arbre de Noël, meeting, réunion familiale, mission, congrès, une seule adresse : R. COLIN, 55, quai Ligny à Angers.

JAGOT 3410 Alphonse (1887-1947)

Combrée (tout) de diocèse d'Angers de à

Combrée (maître d'études) de diocèse d'Angers de 1910 à 1912

Combrée (professeur d'Anglais) de diocèse d'Angers de 1911 à 1912

Combrée (professeur de cinquième) de diocèse d'Angers de 1912 à 1934

Curé de Louvaines de 1934 à 1947